

Wagenknecht



JUILLET
2024

**Ni à gauche ni à droite,
mais les deux à la fois ?**

**L'Alliance Sahra Wagenknecht (BSW)
au lendemain des élections européennes**



Comité d'études
des relations
franco-
allemandes
(Cerfa)

Thorsten HOLZHAUSER

L’Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d’information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l’Ifri est une fondation reconnue d’utilité publique par décret du 16 novembre 2022. Elle n’est soumise à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L’Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l’échelle internationale.

Les activités de recherche et de publication du *Comité d’études des relations franco-allemandes* – [Cerfa](#) – bénéficient du soutien du Centre d’analyse de prévision et de stratégie du ministère de l’Europe et des Affaires étrangères et du Frankreich-Referat de l’Auswärtiges Amt.



Les opinions exprimées dans ce texte n’engagent que la responsabilité de l’auteur.

ISBN : 979-10-373-0885-6

© Tous droits réservés, Ifri, 2024

Couverture : Kiel (Allemagne), 31 mai 2024, Sahra Wagenknecht à l’occasion d’une élection de la BSW pour les élections européennes à Kiel sur Asmus Bremer Platz
© penofoto/Shutterstock.com

Comment citer cette publication :

Thorsten Holzhauser, « Ni à gauche ni à droite, mais les deux à la fois ? L’Alliance Sahra Wagenknecht (BSW) au lendemain des élections européennes »,
Notes du Cerfa, n° 178, Ifri, juillet 2024.

Ifri

27 rue de la Procession 75740 Paris Cedex 15 – FRANCE

Tél. : +33 (0)1 40 61 60 00 – Fax : +33 (0)1 40 61 60 60

E-mail : accueil@ifri.org

Site internet : ifri.org

Notes du Cerfa

Publiée depuis 2003 à un rythme mensuel, cette collection est consacrée à l'analyse de l'évolution politique, économique et sociale de l'Allemagne contemporaine : politique étrangère, politique intérieure, politique économique et questions de société. Les *Notes du Cerfa* sont des textes concis à caractère scientifique et de nature *policy oriented*. À l'instar des *Visions franco-allemandes*, les *Notes du Cerfa* sont accessibles sur le site de l'Ifri, où elles peuvent être consultées et téléchargées gratuitement.

Le Cerfa

Le [Comité d'études des relations franco-allemandes \(Cerfa\)](#) a été créé en 1954 par un accord gouvernemental entre la République fédérale d'Allemagne et la France. Il bénéficie d'un financement paritaire assuré par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et l'Auswärtiges Amt. Le Cerfa a pour mission d'analyser l'état des relations franco-allemandes sur le plan politique, économique et international ; de mettre en lumière les questions et les problèmes concrets que posent ces relations à l'échelle gouvernementale ; de présenter des propositions et des suggestions pratiques pour approfondir et harmoniser les relations entre les deux pays. Cette mission se traduit par l'organisation régulière de rencontres et de séminaires réunissant hauts fonctionnaires, experts et journalistes, ainsi que par des travaux de recherche menés dans des domaines d'intérêt commun.

Éric-André Martin est Secrétaire général du Cerfa et, avec Marie Krpata et Jeanette Süß, chercheuses, ainsi que Hans Stark, conseiller pour les relations franco-allemandes, il est responsable des publications du Cerfa. Catherine Naiker est assistante au sein du Cerfa.

Auteur

Thorsten Holzhauser, né en 1985 à Kaiserslautern, travaille comme collaborateur scientifique à la Stiftung Bundespräsident-Theodor-Heuss-Haus à Stuttgart. Il est titulaire d'un doctorat sur l'histoire de l'intégration politique du Parti du socialisme démocratique (PDS) dans l'Allemagne unifiée (publié sous le titre *Die "Nachfolgepartei"*, Berlin, 2019) et se consacre à l'évolution du parti Die Linke, à la doctrine politique de Sahra Wagenknecht et au paysage politique allemand. Il est en outre spécialiste de l'histoire de la démocratie libérale au XX^e siècle et de l'histoire du discours politique sur le passé fasciste en Allemagne, en Autriche et en France après la Seconde Guerre mondiale.

Résumé

Les élections européennes de 2024 ont vu un parti émergent, le Bündnis Sahra Wagenknecht (« Alliance Sahra Wagenknecht » – BSW), obtenir d'emblée 6,2 % des suffrages. Il se classe ainsi au cinquième rang des formations politiques allemandes, devançant nettement le parti Die Linke que sa fondatrice, Sahra Wagenknecht, a quitté au cours de l'hiver 2023-2024. Il est en outre crédité dans les sondages, de scores à deux chiffres lors des élections prévues en septembre dans trois *Länder* de l'Est. Le paysage politique allemand compte ainsi un nouvel acteur, qui soulève toutefois de nombreuses questions. Le BSW est-il un parti de gauche – voire de droite, comme ses détracteurs se plaisent à le classer ? Quel est l'électorat auquel la nouvelle formation souhaite s'adresser et avec quelles propositions ? En somme, que représente le parti, quels sont ses objectifs et ses perspectives ? Cette étude porte sur le programme du BSW, où cohabitent des idées portées par des courants politiques divers, et examine ses orientations, sa stratégie de conquête électorale et le profil de ses dirigeants. Elle analyse enfin ses premiers résultats électoraux et ses perspectives dans une société en pleine mutation.

Abstract

The 2024 European elections not only provided the occasion for a new German party, the “Bündnis Sahra Wagenknecht” (BSW), to emerge but also to obtain 6.2% of the vote. With this result, BSW ranks fifth among German political parties, clearly ahead of “Die Linke,” the former party from which its founder, Sahra Wagenknecht, departed during the winter of 2023-2024. BSW is also expected to reach double-digit scores in local elections scheduled for September in three eastern states. The emergence of a new actor in the German political landscape raises many questions. Is the BSW a left-wing party – or even a right-wing party, as its detractors like to classify it? What kind of audience does the new formation want to address and what is the political discourse supporting it? In short, what does the party represent, and what are its objectives and prospects? This study focuses on the BSW program, where ideas supported by various political currents coexist, and examines its orientations, its electoral strategy and the profile of its leaders. The paper finally analyzes BSW's first electoral results and its prospects in a rapidly changing society.

Sommaire

INTRODUCTION	6
« CONSERVATEUR DE GAUCHE » :	
PROGRAMME ET STRATEGIE DU BSW	8
Le combat culturel plutôt que la lutte des classes : les orientations du BSW en matière de politique sociétale.....	9
Une alliance des « gens qui travaillent » : la politique économique et sociale.....	11
Contre les Verts : la politique environnementale et climatique.....	14
Une « paix » avec Poutine : les affaires étrangères et la politique de sécurité	15
Vers une nouvelle Europe ? Le BSW et l'Union européenne	18
Une AfD édulcorée ? La politique migratoire du BSW	20
Vers un nouveau « front transversal » ? La posture vis-à-vis de l'AFD ..	21
SAHRA WAGENKNECHT ET LES AUTRES :	
DIRECTION DU PARTI ET STRUCTURES	24
UNE NOUVELLE FORCE ? LE BSW DANS LE PAYSAGE POLITIQUE....	26
Premiers succès – avec une marge de progression ? Les résultats électoraux du BSW.....	26
Quelle capacité à former une coalition ? La question de la participation gouvernementale	28
CONCLUSION : QUELLES PERSPECTIVES D'ANCRAGE POUR LE BSW ?... 	30

Introduction

Pour les électeurs allemands, prendre connaissance du résultat des scrutins a été pendant des décennies l'affaire d'un simple coup d'œil sur les graphiques publiés quelques heures après leur sortie des urnes : s'y dressaient deux hautes colonnes noire et rouge symbolisant les grandes formations de droite (l'Union chrétienne-démocrate d'Allemagne [CDU]/l'Union chrétienne-sociale en Bavière[CSU]) et de gauche (le Parti social-démocrate d'Allemagne [SPD]), flanquées d'une petite colonne jaune pour le Parti libéral-démocrate (FDP) – et, depuis les années 1980, d'une colonne verte aux couleurs du parti écologiste. Mais les trente dernières années ont vu la palette chromatique des diagrammes électoraux se diversifier : les années 1990 marquent l'arrivée d'une nouvelle nuance de rouge symbolisant le Parti du socialisme démocratique (PDS) ou le Parti de gauche ; et le bleu (ou, selon certains médias, le brun) du parti d'extrême droite qu'est l'Alternative pour l'Allemagne (AfD) fait son apparition en 2013 – sans compter les formations régionales et les partis protestataires rencontrant ponctuellement des succès électoraux. Le soir des élections européennes du 9 juin 2024, c'est une nouvelle colonne violette qui a surpris, devant leur poste ou leur ordinateur, nombre d'Allemands intrigués par ce réceptacle de 6,2 % des suffrages – score distançant de loin les partis établis tels que le parti libéral FDP, le parti de gauche Die Linke, ou les Freie Wähler (« Électeurs libres ») qui connaissent un certain succès au niveau régional. À qui n'est pas encore accoutumé à cette nouvelle couleur politique, les élections régionales prévues en septembre dans trois *Länder* de l'Est (Brandebourg, Saxe et Thuringe) devraient servir de répétition : le nouveau parti connu sous le sigle « BSW » y est déjà crédité de scores à deux chiffres.

Derrière cette couleur et cette abréviation se cache le dernier-né des partis parlementaires allemands, le Bündnis Sahra Wagenknecht (« Alliance Sahra Wagenknecht ») – inédit donc aussi en ce qu'il affiche le nom d'une personne. Encore que ce dernier aspect, inhabituel en Allemagne, s'explique facilement¹. Car Sahra Wagenknecht compte de longue date parmi les personnalités politiques les plus en vue du pays. Originaire de la RDA, elle se fait connaître dans les années 1990 comme jeune porte-parole de la « plate-forme communiste » orthodoxe au sein du PDS (Parti du socialisme démocratique) ; ces vingt dernières années, elle

1. T. Holzhauser, « Die Ein-Frau-Partei » [Le parti d'une seule femme], *Der Freitag*, 20 octobre 2023, disponible sur : www.freitag.de.

dirige l'aile dite « populiste » du parti Die Linke². Elle se distingue par ses critiques de la direction du parti sur les questions environnementales, migratoires (lors de la crise de 2015-2016) et sanitaires (pendant la pandémie du Covid-19 en 2020-2022), et plus récemment par son opposition à la ligne adoptée par le gouvernement fédéral face à l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Après une première tentative de formation d'un mouvement politique autonome, « *Aufstehen* » (« Debout »), elle annonce en octobre 2023 son départ de Die Linke en vue de fonder son propre parti.

S'en suit, le 8 janvier 2024, la naissance du parti « Bündnis Sahra Wagenknecht – Vernunft und Gerechtigkeit » (« Alliance Sahra Wagenknecht – Pour la raison et la justice »), en abrégé BSW, rejoint dans un premier temps par quelques centaines d'adhérents. Le ralliement de dix députés du groupe parlementaire de Die Linke lui permet d'emblée de siéger au Bundestag. La fondation du parti rencontre un écho médiatique sans précédent : elle a été précédée d'analyses, de pronostics³ et de documentaires sur la fondatrice ; celle-ci bénéficie d'un large temps d'antenne à la radio et à la télévision⁴. Il faut dire qu'elle nourrit de grandes ambitions : son parti n'entend rien moins que représenter la voix du peuple, sauver le pays de l'AfD et transcender le clivage droite-gauche en inaugurant une nouvelle voie. Mais quelles aspirations et valeurs – et quelle partie de l'électorat – le BSW défend-il ? Quels sont ses objectifs et ses perspectives ?

2. T. Holzhauser, « Was ist links und für wen ? Die Linke im Ringen um ihre Identität » [Quelle gauche en Allemagne ? Le parti Die Linke en pleine crise identitaire], *Notes du Cerfa*, n° 161, Ifri, 2021. Sur le parcours politique de Sahra Wagenknecht, cf. J. P. Lang, « Biographisches Porträt: Sahra Wagenknecht » [Un portrait biographique : Sahra Wagenknecht], *Jahrbuch Extremismus & Demokratie*, n° 22, 2011, p. 192-203 ; C. Schneider, *Sahra Wagenknecht. Die Biografie* [Sahra Wagenknecht. Biographie], Francfort, Campus, 2019.

3. Voir notamment S. Wagner, L. C. Wurthmann et J. P. Thomeczek, « Bridging Left and Right ? How Sahra Wagenknecht Could Change the German Party Landscape » [Une jonction entre gauche et droite ? Comment Sahra Wagenknecht pourrait bouleverser l'échiquier politique allemand], *Politische Vierteljahresschrift*, n° 64, 2023, p. 621-636.

4. S. Kaudelka, « Wagenknecht », *Dokumentation*, 2020 ; B. Wärmke, « Der Bruch. Sahra Wagenknecht und Die Linke » [La rupture. Sahra Wagenknecht et Die Linke], *Arbeitsgemeinschaft der öffentlich-rechtlichen Rundfunkanstalten der Bundesrepublik Deutschland*, 2023 ; « Markus Feldenkirchen/Ulrich Bentele/Mathias Wallerang, Konfrontation. Markus Feldenkirchen trifft Sahra Wagenknecht » [Confrontation. Markus Feldenkirchen rencontre Sahra Wagenknecht], *Arbeitsgemeinschaft der öffentlich-rechtlichen Rundfunkanstalten der Bundesrepublik Deutschland*, 2023 ; H. Sandner, « Trotz und Treue – Das Phänomen Sahra Wagenknecht » [Entre opposition et loyauté – Le phénomène Sahra Wagenknecht], documentaire de l'ARD en quatre parties, 2024.

« Conservateur de gauche » : programme et stratégie du BSW

En mars 2016, le philosophe allemand Peter Sloterdijk s'en prend violemment, dans un entretien publié par le magazine *Cicero*, à la politique menée par Angela Merkel face à la crise des réfugiés : la chancelière, affirme-t-il, a « livré l'Allemagne à la déferlante en renonçant délibérément à la souveraineté nationale », l'afflux de réfugiés dans le pays étant synonyme d'« instabilité accrue » pour l'Europe⁵. Au tollé qu'il provoque, Peter Sloterdijk réplique par un néologisme créatif : ses « doutes » ne relèvent nullement d'une position nationaliste ou de droite, mais d'une « préoccupation conservatrice de gauche (*linkskonservativ*) pour la cohésion sociale actuellement en péril »⁶. Il consacre ainsi une nouvelle expression : « conservateur de gauche ». Sahra Wagenknecht fait sien le néologisme : depuis trois ans, elle y recourt pour décrire sa propre ligne politique, qui emprunte aux thématiques de la gauche, des conservateurs et des nationalistes. Dans un savant mélange, elle invoque des marqueurs sémantiques de différentes familles politiques, l'aspiration des citoyens à la « stabilité, la sécurité et la cohésion, et, par conséquent, à plus d'équilibre social » qui doit guider la politique « conservatrice de gauche » dans une époque en proie à l'incertitude et aux changements⁷. Certes, le BSW récuse les étiquettes de « gauche » comme de « conservateur », qu'il qualifie d'obsolètes⁸. Son programme ne s'en inscrit pas moins dans ce que médias et scientifiques désignent désormais par le terme de « conservateur de gauche »⁹. Mais que signifie au juste cette expression ?

5. „Es gibt keine moralische Pflicht zur Selbstzerstörung“ [Il n'y a pas de devoir moral à l'autodestruction], Interview mit Peter Sloterdijk, in: *Cicero* 2/2016, disponible sur : www.cicero.de.

6. P. Sloterdijk, „Primitive Reflexe“, in: *Die Zeit*, 11/2016.

7. S. Wagenknecht, „Die Selbstgerechten“ [Les biens-pensants], Frankfurt/New York 2022, S. 274 f.

8. U. Köppchen, „Linkskonservativ: Rolle rückwärts in die Zukunft?“ [Conservateurs de gauche : un retour vers l'avenir ?], *Deutschlandfunk Kultur*, 19 février 2024, disponible sur : www.deutschlandfunkkultur.de ; M. Griera/N. Alipour, „Wagenknecht will neue Fraktion im EU-Parlament gründen“ [Sarah Wagenknecht veut créer un nouveau groupe au Parlement européen], in: *Euractiv*, 24 avril 2024, disponible sur : www.euractiv.de.

9. Voir Köppchen, *Linkskonservativ* ; P. Moreau, „L'émergence d'une gauche conservatrice en Allemagne : l'Alliance Sahra Wagenknecht pour la raison et la justice (BSW)“, Paris 2024 ; T. Holzhauser, „Linkskonservativer Populismus“ [Le populisme conservateur de gauche], in: *Merkur. Deutsche Zeitschrift für Europäisches Denken* 77 (2023), H. 888, S. 20–29 ; „Ist das links oder doch konservativ?“ [Est-ce que c'est de gauche ou bien conservateur ?], *WDR* 5 „Neugier genügt“, 19 mars 2024, disponible sur : www1.wdr.de.

Le combat culturel plutôt que la lutte des classes : les orientations du BSW en matière de politique sociétale

En Allemagne, comme dans bien d'autres pays, un débat est ouvert depuis des années, sur les clivages qui traversent la société politique. La thèse commune d'une polarisation entre deux sphères, l'une cosmopolite et élitiste et l'autre populaire et attachée aux traditions, est sujette à des controverses scientifiques sur sa validité empirique. Elle n'en suscite pas moins un engouement car elle suggère des causes et des solutions claires. Elle impute la responsabilité au moins partielle de la polarisation de la société et de la progression des partis de la droite radicale aux élites culturelles libérales et « cosmopolites », dans la mesure où celles-ci auraient par trop bousculé, ces dernières décennies, les représentations traditionnelles de la normalité (nation, rapports entre les sexes, travail), privant ainsi la population « normale » de ses repères¹⁰. Sahra Wagenknecht est l'une des plus ardentes avocates de cette position sur la scène politique : elle dénonce le « libéralisme moderne de gauche » (« *Linkoliberalismus* »), qu'elle qualifie d'idéologie du « milieu vert de gauche » et des « universitaires nantis des grandes villes¹¹ ». À ses yeux, les progressistes autoproclamés ont cessé de défendre les catégories défavorisées et ne parlent pas (ou plus) la langue du peuple. Selon elle, ils ne se préoccupent plus que de « minorités de plus en plus petites et bizarres¹² » et s'emploient à rééduquer la société. Le BSW rejette catégoriquement la revendication d'avant-garde qui caractérise historiquement les partis de gauche, y voyant une trahison funeste : en s'éloignant culturellement du peuple, la gauche a précipité son glissement à droite¹³.

Sahra Wagenknecht, comme nombre d'autres responsables politiques, se propose donc de prendre le contre-pied de cette tendance en défendant un « normalisme » politique¹⁴ susceptible de porter la voix de la population

10. P. de Wilde *et al.*, *The Struggle Over Borders. Cosmopolitanism and Communitarianism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019 ; P. Norris et R. Inglehart, *Cultural Backlash. Trump, Brexit and Authoritarian Populism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019 ; A. Reckwitz, *Die Gesellschaft der Singularitäten. Zum Strukturwandel der Moderne* [La société des singularités. Le changement structurel de la modernité], Berlin, Suhrkamp Verlag, 2017 ; A. Reckwitz, *Das Ende der Illusionen. Politik, Ökonomie und Kultur in der Spätmoderne* [La fin des illusions. Politique, économie et culture dans la modernité tardive], Berlin, Suhrkamp Verlag, 2019. Pour une analyse critique, cf. S. Mau, T. Lux et L. Westheuser, *Triggerpunkte. Konsens und Konflikt in der Gegenwartsgesellschaft* [Points de rupture. Consensus et conflit dans la société contemporaine], Berlin, Suhrkamp Verlag, 2023.

11. S. Wagenknecht, *Die Selbstgerechten* [Les bien-pensants], Berlin, Campus, 2021, p. 22 et 32.

12. *Ibid.*, p. 133.

13. Cf. le discours d'Oskar Lafontaine lors du congrès inaugural du BSW, 27 janvier 2024, disponible sur : www.youtube.com.

14. T. Holzhauser, « Neue Normalisten » [Les nouveaux normalistes], *Mercur. Deutsche Zeitschrift für Europäisches Denken*, vol. 901, n° 78, 2024, p. 5-16.

« normale » et de protéger celle-ci des bouleversements sociétaux. Il s'agit d'opposer, à l'évolution des modèles culturels et des représentations de la normalité, la valeur de la sécurité qui englobe aussi bien la protection contre les risques sociaux et matériels que contre les défis culturels. Ainsi le BSW entend-il essentiellement « assurer aux gens une vie plus stable et plus facile à planifier », leur procurant « la sécurité par la normalité¹⁵ ». En opposant ainsi le normal et l'anormal, Sahra Wagenknecht endosse un combat culturel « anti-woke » qui, s'il peut apparaître comme la signature de la droite populiste, est aussi relayé depuis quelque temps par les partis conservateurs¹⁶. En témoignent notamment les tentatives (comme en Bavière) d'interdire le recours au langage épïcène au sein des administrations et des établissements scolaires et universitaires, ou encore le combat contre la « censure » (« *Sprechverbote* ») qu'imposeraient à la société majoritaire des minorités radicales de gauche. Le Bündnis Sahra Wagenknecht s'est approprié ce sentiment, le traduisant au cours de sa campagne électorale européenne par le slogan efficace « Muselière ou opinion ? » (« *Maulkorb oder Meinung ?* »). Son programme électoral évoque un « rétrécissement progressif du champ d'expression "autorisé" » en Allemagne et en Europe, où « les voix critiques sont diffamées, stigmatisées et exclues ». Il estime que la « *cancel culture* » libérale de gauche se déploie avec une brutalité croissante « contre ceux qui pensent différemment¹⁷ ».

Ce combat culturel se cristallise notamment autour de la question hautement clivante du langage inclusif et d'autres formes de discours « politiquement corrects » portés surtout par les milieux politiques de gauche. Le BSW y voit non pas un signe de progrès social ou un effort d'inclusion sociale, mais la marque illibérale d'un « nouvel autoritarisme politique qui s'arroge le droit d'éduquer les gens et de réglementer leur mode de vie ou leur langage¹⁸ ». Sahra Wagenknecht s'oppose également aux nouvelles approches sur les questions de genre. La « théorie du genre libérale de gauche » nie l'existence d'un sexe biologique et invente perpétuellement de nouvelles « injonctions de pensée et de comportement », contraignant le « citoyen normal » à se taire de peur de se disqualifier¹⁹. Ce « cirque » (« *Bohei*²⁰ ») autour des intérêts et des identités des minorités importune les personnes « normales » dont les

15. S. Wagenknecht, *Die Selbstgerechten* [Les bien-pensants], *op. cit.*, p. 42 et 91.

16. M. Lewandowsky, *Was Populisten wollen. Wie sie die Gesellschaft herausfordern – und wie man ihnen begegnen sollte* [Ce que veulent les populistes. Comment ils défient la société – et comment les contrer], Cologne, KiWi-Paperback, 2024, p. 105.

17. Bündnis Sahra Wagenknecht, Programm für die Europawahl 2024 [Programme pour les élections européennes 2024], Berlin, 2024, p. 19 et suivantes, disponible sur : www.europawahl-bw.de.

18. Bündnis Sahra Wagenknecht, Unser Parteiprogramm [Le programme de notre parti], Berlin 2024, p. 4, disponible sur : <https://bsw-vg.de>.

19. S. Wagenknecht, *Die Selbstgerechten* [Les bien-pensants], *op. cit.*, p. 51.

20. *Ibid*, p. 241.

revendications ne sont plus entendues : « Quiconque est blanc et hétéro » se retrouve désavantagé dans la compétition identitaire²¹.

Dans le programme du BSW, la notion de « *cancel culture* » fait office de concept générique aux multiples acceptions. En relève, notamment, le règlement européen sur les services numériques (*Digital Services Act*), qui ne viserait pas à lutter contre les mensonges, la haine et l'incitation à la haine en ligne, mais à « censurer les positions critiques à l'égard du gouvernement²² ». Mais la stratégie des partis politiques traditionnels au cours de la pandémie du Covid-19 est également analysée à cette aune. En dénonçant une « chasse effrénée » aux personnes non vaccinées, Sahra Wagenknecht cible un public composé d'opposants à la vaccination, d'individus sceptiques vis-à-vis de la science et de détracteurs des pouvoirs publics, qu'elle avait déjà interpellé lors de la crise sanitaire notamment en diffusant sur sa chaîne YouTube des mises en garde contre les effets secondaires des vaccins²³. Si les analyses politiques et scientifiques identifient ces communautés comme adeptes d'un « autoritarisme libertaire » potentiellement hostile à la démocratie²⁴, Sahra Wagenknecht préfère les qualifier de « critiques du gouvernement ». Ce faisant, elle les inscrit dans une tradition de résistance connotée à gauche et conforte leur autoportrait de rebelles contre l'oppression étatique.

Une alliance des « gens qui travaillent » : la politique économique et sociale

Si pour le BSW les questions sociétales revêtent une importance majeure, que ce soit au sein de son programme, dans son image extérieure ou aux yeux de son électorat²⁵, la fondatrice du parti reproche depuis des années aux partis de gauche d'y avoir prêté trop d'attention, au détriment des enjeux fondamentaux de la gauche que sont la répartition des richesses et la justice sociale²⁶. La presse et les études politiques ont tôt fait de relayer cette thèse, et le BSW n'a pas tardé à être classé comme conservateur sur le plan sociopolitique mais de gauche sur le plan économique²⁷. Or, à analyser

21. *Ibid*, p. 133 et suivantes.

22. BSW, Programm für die Europawahl [Programme pour les élections européennes], p. 20.

23. S. Wagenknecht, *Die Selbstgerechten* [Les bien-pensants], *op. cit.*, p. 20 et suivantes.

24. C. Amlinger et O. Nachtwey, *Gekränkte Freiheit: Aspekte des libertären Autoritarismus* [La liberté bafouée : quelques aspects de l'autoritarisme libertaire], Berlin, Suhrkamp Verlag, 2022.

25. J. P. Thomeczek, « Bündnis Sahra Wagenknecht (BSW): Left-Wing Authoritarian – and Populist ? An Empirical Analysis » [Le Bündnis Sahra Wagenknecht (BSW) : un parti autoritaire de gauche – et populiste ? Une analyse empirique], *Politische Vierteljahresschrift* (pré-publication), 28 mai 2024.

26. S. Wagenknecht, *Die Selbstgerechten* [Les bien-pensants], *op. cit.*, p. 130 et suivantes.

27. Cf. « Bündnis Sahra Wagenknecht (BSW): Left-Wing Authoritarian – and Populist ? », *op. cit.* ; S. Wagner, L. C. Wurthmann et J. P. Thomeczek, « Bridging Left and Right ? How Sahra Wagenknecht Could Change the German Party Landscape » [Une jonction entre gauche et droite ? Comment Sahra Wagenknecht pourrait bouleverser l'échiquier politique allemand], *Politische Vierteljahresschrift* n° 64, 2023, p. 621-636 ; sur la période précédant la création du BSW, cf. M. Sältzer et S. Stier, « Die Bundestagswahl 2021 auf Twitter » [Les élections fédérales de 2021 sur Twitter], in F. Riebe, L. Hetzer,

plus précisément ses textes programmatiques et sa stratégie de campagne, rien n'étaye cette conclusion. Certes, sur certaines thématiques économiques, le BSW défend des positions traditionnellement de gauche ou emploie des formules inspirées du registre de la gauche populiste. Mais sa rhétorique et son programme économiques témoignent d'un syncrétisme prononcé, combinant des arguments et des slogans issus de systèmes de pensée et de traditions idéologiques divers qui, *a priori*, ne sont pas assortis. De même, sa politique économique est émaillée d'emprunts à des théories économiques libérales ou conservatrices que l'on ne saurait rattacher à un héritage de gauche.

C'est particulièrement en matière de politique fiscale et de finances publiques que les positions du BSW se rapprochent de la tradition de la gauche ou de la social-démocratie. À l'instar de Die Linke, il prône une meilleure redistribution *via* la réintroduction d'un impôt sur la fortune et l'augmentation des impôts sur les successions et les revenus du capital. Au niveau européen, il plaide pour une réforme du pacte de stabilité et de croissance, considérant que les limites à l'endettement fixées par le dispositif du frein à la dette constituent un obstacle aux investissements. Il se prononce également pour une uniformisation de la fiscalité européenne des entreprises et la suppression des « paradis fiscaux²⁸ ». Cette ligne est notamment incarnée par la tête de liste pour les élections européennes, Fabio De Masi, qui s'est illustré sur la scène politique en tant que spécialiste de la finance et investigateur de grands scandales financiers, notamment dans l'affaire des « *CumEx Files* » et le scandale Wirecard²⁹. Elle s'exprime en termes vifs qui désignent sans équivoque les ennemis : « grandes entreprises », « conglomérats financiers » et « milieux politiques à leur solde » apparaissent dans le programme du BSW comme les responsables des injustices et des déséquilibres sociaux³⁰. Le parti s'inscrit ainsi dans la tradition populiste de la gauche allemande, principalement associée à la figure d'Oskar Lafontaine, époux de Sahra Wagenknecht. S'y mêle un nationalisme économique qui souligne l'importance et la souveraineté d'un État-providence national qu'il s'agit de protéger des influences étrangères³¹.

Néanmoins, force est de constater que le programme du BSW s'abstient de toute analyse d'inspiration socialiste ou de toute remise en cause fondamentale du capitalisme. En tout cas, les dysfonctionnements identifiés ne sont pas imputés à des failles structurelles du système capitaliste, mais à la faillite des élites. Certes, le BSW se démarque

L. C. Wurthmann (dir.), *Die Bundestagswahl 2021. Perspektiven und Daten aus der deutschen Wahlstudie* [Les élections fédérales de 2021. Tendances et données], Mannheim, juillet 2022, p. 30-38 et p. 36.

28. BSW, Programm für die Europawahl [Programme pour les élections européennes], p. 6 et suivantes.

29. M. Höfgen, « Ein Schröder-Jünger für Wagenknecht » [Un disciple de G. Schröder pour S. Wagenknecht], *Geld für die Welt*, 9 janvier 2024, disponible sur : www.geldfuerdiewelt.de.

30. BSW, Unser Parteiprogramm [Le programme de notre parti], Berlin, 2024, p. 1 et suivantes.

31. S. Wagenknecht, *Die Selbstgerechten* [Les bien-pensants], *op. cit.*, p. 228 et suivantes, et p. 279 et suivantes.

résolument dans son programme électoral du « capitalisme à la Blackrock d'inspiration anglo-saxonne », « dirigé par de grands groupes financiers et numériques et dominé par des entreprises cotées en Bourse³² ». Mais il ne lui oppose aucune solution anticapitaliste. Au contraire, il appelle de ses vœux une économie de marché au bon fonctionnement, marquée par une « concurrence équitable » et garante d'« une classe moyenne forte³³ ». Il s'inscrit ce faisant dans le sillage de Die Linke qui s'est employé par le passé à distinguer un mauvais capitalisme, de type anglo-saxon, d'un meilleur, d'inspiration « rhénane³⁴ ». Parallèlement, il défend l'« économie sociale de marché » et l'attention accordée aux classes moyennes, qui caractérisent la culture politique de la République fédérale depuis sa fondation. Sahra Wagenknecht a laissé paraître cette orientation très tôt : lors de la crise financière mondiale de 2008-2009, elle citait déjà Ludwig Erhard, ministre de l'Économie libéral des années 1950, « père du miracle économique³⁵ ».

Aussi n'est-ce pas la classe ouvrière, mais la « classe moyenne » qui occupe la première place dans les textes programmatiques du BSW, évoquant la vision d'une « société nivelée fondée sur la classe moyenne » (« *nivellierte Mittelstandsgesellschaft* ») de l'après-guerre qui a longtemps été considérée comme un idéal social en Allemagne occidentale³⁶. Le BSW substitue, à la division analytique de la société en capital et travail traditionnellement chère aux partis de gauche, l'opposition entre une communauté de « gens qui travaillent » (« *die Fleißigen* ») composée des classes moyennes bourgeoises, des ouvriers et des entrepreneurs basés en Allemagne, et un cartel de « grands groupes » internationaux, d'« élites » universitaires résidant dans les grandes villes et de « bureaucraties » étatiques ignorant le quotidien des gens « normaux » et compliquant la tâche des entreprises³⁷. En ce sens, le slogan du BSW lors des élections européennes « *Abstieg oder Aufbruch* » (« Déclin ou renouveau ») se voulait l'écho de la peur du déclin économique et social partagée par une partie de la bourgeoisie, du patronat et des salariés.

32. BSW, Programm für die Europawahl [Programme pour les élections européennes], p. 2.

33. BSW, Unser Parteiprogramm *op. cit.*

34. T. Holzhauser, « Neoliberalismus und Nostalgie. Politische Re-Formationen und die Entstehung der Linkspartei im vereinten Deutschland » [Néolibéralisme et nostalgie. Recompositions politiques et naissance du Parti de gauche dans l'Allemagne réunifiée], *Geschichte und Gesellschaft*, vol. 4, n° 44, 2018, p. 586-618.

35. Cf. entretien avec Sahra Wagenknecht, « Wir brauchen Märkte » [Nous avons besoin de marchés], *Der Spiegel*, 31 décembre 2012 ; pour de plus amples développements, consulter S. Wagenknecht, *Freiheit statt Kapitalismus. Über vergessene Ideale, die Eurokrise und unsere Zukunft* [La liberté plutôt que le capitalisme. Sur les idéaux oubliés, la crise de l'euro et notre avenir], Francfort, Campus, 2012.

36. R. Hanselle, « Das Wunderland. Der westdeutsche Traum von Gerechtigkeit: Die nivellierte Mittelstandsgesellschaft wurde nie Realität » [Le pays des merveilles. Le rêve ouest-allemand de justice : la société nivelée fondée sur la classe moyenne est restée lettre morte], *Das Parlament*, 14 septembre 2009.

37. BSW, Programm für die Europawahl, *op. cit.*, p. 4.

Cette stratégie syncrétique du BSW, qui va au-delà des propositions politiques classiques de la gauche, est sans doute promise au succès dans la mesure où elle touche un large électorat et gomme les aspects radicaux du parcours de Sahra Wagenknecht que ses adversaires exploiteraient volontiers pour la dépeindre en communiste endurcie ou en pyromane économique. Le BSW contrecarre ce type de critiques en évoquant un programme de « bon sens économique³⁸ ». De fait, en matière de politique économique, le BSW a bien mieux réussi son intégration dans le paysage politique allemand que le parti Die Linke. Mais son pot-pourri programmatique n'est pas exempt de risques, comme l'a montré la campagne électorale de Thomas Geisel lors des élections européennes. L'ancien maire de Düsseldorf sous étiquette social-démocrate est considéré comme un partisan de Gerhard Schröder, l'ennemi intime de longue date d'Oskar Lafontaine : ainsi a-t-il vanté les avantages de l'Agenda 2010, appelé à un nouvel « agenda de réformes » pour l'Allemagne et critiqué la bureaucratie et les subventions. Sa présence en tête de liste du parti de Sahra Wagenknecht et d'Oskar Lafontaine pour les élections européennes témoigne avec force des incohérences que recèle le BSW.

Contre les Verts : la politique environnementale et climatique

En revanche, cet alliage né des emprunts du programme économique du BSW aux partis concurrents exclut rigoureusement les propositions des Verts. Aux yeux de Sahra Wagenknecht, ceux-ci représentent l'ennemi numéro un, car ils incarnent plus que tout autre parti le « libéralisme de gauche » des couches urbaines et universitaires. D'où le qualificatif qu'elle leur a appliqué au Bundestag en octobre 2022 – puis à plusieurs reprises – de parti « le plus dangereux³⁹ » de tout l'échiquier politique allemand (avant l'AfD donc). Cet antagonisme se manifeste tout particulièrement dans le domaine de la politique environnementale et climatique. D'éminents membres du BSW, comme l'ancien président de Die Linke Klaus Ernst, figurent depuis des années parmi les critiques les plus virulents de la politique climatique « vert-gauche » (« *linksgrün* ») : ainsi appelaient-ils Die Linke à se concentrer sur les préoccupations des ouvriers au lieu de se faire « plus verts que les Verts⁴⁰ ».

Le programme du BSW s'en fait l'écho : il cible au premier chef l'électorat inquiet des effets négatifs, sur le plan matériel et social, des mesures de politique climatique. La politique de lutte contre le dérèglement

38. BSW, Unser Parteiprogramm, *op. cit.* ; BSW, Programm für die Europawahl, *op. cit.*

39. Cf. « Wagenknecht nennt Grüne "gefährlichste Partei" » [Pour Sahra Wagenknecht, les Verts sont « le parti le plus dangereux »], *FAZ*, 21 octobre 2022, disponible sur : www.faz.net.

40. B. Herrmann, « Der Linke, der Porsche und die Umwelt » [Le gauchiste, la Porsche et l'environnement], *Süddeutsche Online*, 15 décembre 2021, disponible sur : www.sueddeutsche.de.

climatique y apparaît essentiellement comme un risque pour l'économie allemande et pour les citoyens : son « activisme aveugle » et ses « mesures irréflechies » sont néfastes pour le tissu industriel allemand, menacent les emplois et renchérissent le coût de la vie des consommateurs. Si le BSW ne nie pas la réalité du changement climatique et sa nocivité, il entend pour le contrer, à l'instar du parti libéral FDP, miser sur le « développement de technologies clés innovantes⁴¹ » à long terme. Ainsi a-t-il joint sa voix à celle de responsables politiques de premier plan de la CDU/CSU et du FDP pour plaider contre l'abandon programmé de la technologie des moteurs à explosion d'ici 2035⁴². Il préconise le développement de « combustibles abordables et neutres pour le climat⁴³ », sans toutefois préciser de quelle manière il entend lutter contre la crise climatique dans l'intervalle.

Une « paix » avec Poutine : les affaires étrangères et la politique de sécurité

Comme le montrent les études réalisées après les élections européennes, le « maintien de la paix » constitue le motif de vote principal des électeurs pour le BSW⁴⁴. Avant même de fonder son parti, Sahra Wagenknecht s'est positionnée dans le débat public comme l'avocate d'une ligne pacifiste imputant aux pays membres de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) une part de responsabilité dans l'escalade de la violence en Ukraine et prônant la neutralité vis-à-vis de l'invasion de l'Ukraine. Il incomberait à celle-ci d'engager des négociations avec la Russie afin de mettre fin à la guerre. Ainsi appelait-elle le chancelier Olaf Scholz, dans un « manifeste pour la paix » (« *Manifest für den Frieden* ») très controversé de février 2023, à enrayer l'« escalade des livraisons d'armes » à l'Ukraine et à se placer « à la tête d'une alliance forte pour un cessez-le-feu et des négociations de paix⁴⁵ ». Récemment, les députés du BSW se sont fait remarquer au Bundestag en refusant – comme la majorité du groupe parlementaire de l'AfD – d'assister au discours du président ukrainien Volodymyr Zelensky au motif que sa politique favoriserait une « dynamique d'escalade extrêmement dangereuse » et comporterait un « risque de déclenchement d'un conflit nucléaire⁴⁶ ».

41. BSW, Unser Parteiprogramm, *op. cit.*, p. 2.

42. Cf. « Aus vom Verbrenner-Aus? Wagenknecht will im Bundestag abstimmen lassen » [La fin des voitures thermiques? Sahra Wagenknecht propose un vote au Bundestag], *Tagesspiegel*, 25 avril 2024, disponible sur : www.tagesspiegel.de.

43. BSW, Programm für die Europawahl, *op. cit.*

44. Cf. « Wer wählte das BSW - und warum? » [Qui a voté pour le BSW – et pourquoi?], *Tagesschau*, 10 juin 2024, disponible sur : www.tagesschau.de.

45. A. Schwarzer et S. Wagenknecht, *Manifest für den Frieden* [Manifeste pour la paix], 10 février 2023, disponible sur : www.change.org.

46. Cf. « Bündnis Sahra Wagenknecht bleibt Selenski-Rede fern – AfD zieht nach » [Le BSW s'absente lors du discours de V. Zelensky, l'AfD lui emboîte le pas], *Handelsblatt*, 11 juin 2024, disponible sur : www.handelsblatt.com.

Le programme du BSW pour les élections européennes porte la marque de cette approche. La guerre en Ukraine y est analysée en premier lieu comme une « guerre par procuration entre l'OTAN et la Russie » qui, si elle a été « initiée militairement » par cette dernière – il n'est pas fait mention de culpabilité –, « aurait pu être évitée⁴⁷ » par l'Occident. Le programme appelle à ce que « la guerre en Ukraine se termine au plus vite par un cessez-le-feu et l'ouverture de négociations de paix constructives⁴⁸ » – revendication qui s'adresse d'abord à l'Ukraine et à l'« Occident », lequel n'a fait preuve d'« aucun effort sérieux » pour mettre fin à la guerre. Quant à la Russie, il s'agit de l'« inciter » à négocier en lui proposant un arrêt immédiat des exportations d'armes vers l'Ukraine⁴⁹.

À l'aune de cette lecture de la politique étrangère, la Fédération de Russie de Poutine apparaît non pas comme l'agresseur, mais bel et bien comme la victime de la politique de sanctions occidentale ; elle est aussi présentée comme un potentiel partenaire des Européens, qu'il convient de courtiser. Le programme vise un « nouvel ordre de paix européen [...] dont la Russie devrait faire partie à long terme⁵⁰ ». Le BSW reprend ainsi les positions du parti Die Linke en matière d'affaires étrangères et de politique de sécurité⁵¹, tout en se gardant, à rebours de celui-ci, de toute mention explicite de l'agression russe et de toute prise de position aux côtés des agressés. Au contraire, son rejet des « interventions militaires contraires au droit international⁵² » est dirigé surtout vers l'Otan, qu'il juge très sévèrement. Il prône une Europe faisant figure d'« acteur indépendant sur la scène mondiale » plutôt que de « vassal des États-Unis⁵³ ».

Cette position vis-à-vis de la Russie ne s'adresse pas seulement à l'électorat de gauche. Elle rencontre également un accueil favorable dans d'autres pans de la société allemande. Outre l'AfD, parti réputé particulièrement bien disposé à l'égard de la Russie, des personnalités de renom au sein de partis établis, telles que le ministre-président de la Saxe Michael Kretschmer (CDU), ont fait part de leurs réserves quant aux livraisons d'armes allemandes à l'Ukraine et évoqué un abandon « temporaire » de son territoire par l'Ukraine⁵⁴. Ces détracteurs de la politique occidentale vis-à-vis de l'Ukraine avancent notamment des arguments liés à la politique énergétique et s'inquiètent des conséquences économiques des sanctions pour les entreprises allemandes, dont les

47. BSW, Programm für die Europawahl, *op. cit.*, p. 14 et 17.

48. *Ibid.*

49. *Ibid.*, p. 14 et suivantes.

50. *Ibid.*, p. 15.

51. T. Holzhauser, « Die Linke, la Bundeswehr et l'évolution de la politique de sécurité allemande », *Allemagne d'aujourd'hui*, vol. 235, n° 1, 2021, p. 215-224.

52. BSW, Programm für die Europawahl, *op. cit.*, p. 17.

53. *Ibid.*, p. 3.

54. Cf. « Kretschmer schlägt Ukraine vorübergehenden Gebietsverzicht vor » [Michael Kretschmer suggère un abandon temporaire de territoire de la part de l'Ukraine], *Spiegel Online*, 27 décembre 2023, disponible sur : www.spiegel.de.

transactions avec la Russie se sont effondrées⁵⁵. Le programme du BSW insiste lui aussi sur cette thématique : il entend substituer, à une « nouvelle logique de blocs, assortie d'entraves commerciales toujours plus fortes et de sanctions économiques à outrance », un « accès [direct] aux matières premières et aux sources d'énergie en Russie et en Asie centrale », ainsi qu'un « développement des axes commerciaux terrestres vers les régions de croissance d'Asie⁵⁶ ». Ces positions sont de nature à séduire l'électorat potentiel du BSW : depuis plusieurs mois, les sondages montrent que la question des livraisons d'armes à l'Ukraine ou encore la défense de son intégrité territoriale suscitent des avis contrastés, les partisans du BSW et de l'AfD étant les plus critiques à l'égard de la ligne suivie par l'Occident jusqu'à présent – et nettement plus critiques que ceux de Die Linke⁵⁷. L'hostilité est particulièrement marquée dans les *Länder* de l'Est, où se maintient la tradition de liens politiques, culturels et économiques forts avec la Russie⁵⁸. La stratégie du BSW vis-à-vis de la Russie promet donc de lui valoir un certain succès dans les urnes lors des élections régionales prévues en septembre 2024 dans les *Länder* de Saxe, de Thuringe et de Brandebourg.

Si les positions du BSW sur la guerre en Ukraine et sur les relations avec la Russie attirent l'attention, il en va autrement du conflit au Proche-Orient, sujet pourtant non négligeable pour les sympathisants potentiels du parti⁵⁹. Dès novembre 2023, Sahra Wagenknecht a pris position contre la guerre menée par le gouvernement israélien à Gaza en déclarant lors d'un rassemblement que si l'Allemagne a « la responsabilité de défendre sans réserve le droit à l'existence d'Israël », elle ne saurait pour autant « justifier et cautionner la guerre impitoyable menée par le gouvernement Netanyahu au nom de la légitime défense⁶⁰ ». Ce faisant, elle reprenait une vieille querelle au sein de Die Linke sur les relations avec Israël et réitérait une position de principe qu'elle défend de longue date⁶¹. Depuis, elle a

55. S. Adler et S. Hasselmann, « Die Sanktionen und ihre Folgen für ostdeutsche Unternehmen » [Les sanctions et leurs répercussions sur les entreprises d'Allemagne orientale], *Deutschlandfunk*, 25 octobre 2020, disponible sur : www.deutschlandfunk.de.

56. BSW, Programm für die Europawahl, *op. cit.*, p. 3.

57. Sondage Ipsos, février 2024, disponible sur : www.ipsos.com ; Sondage Forsa, mars 2024, disponible sur : www.n-tv.de.

58. A. Müller, « Russland ist Teil der ostdeutschen Identität » [La Russie est une composante de l'identité dans l'est de l'Allemagne], *Tagesschau*, 26 février 2023, disponible sur : www.tagesschau.de.

59. Les premiers sondages indiquent qu'une nette majorité des sympathisants du BSW est favorable à la reconnaissance de la Palestine. Cf. L. Wolf-Doettinchem, « Palästina als Staat anerkennen ? Die Hälfte der Deutschen ist dagegen » [La reconnaissance d'un État palestinien ? La moitié des Allemands y est opposé], *Stern*, 27 mai 2024, disponible sur : www.stern.de.

60. « Wagenknecht wirft Israel rücksichtslose Kriegsführung vor » [Sahra Wagenknecht accuse Israël de mener une guerre impitoyable], *Spiegel Online*, 25 novembre 2023, disponible sur : www.spiegel.de.

61. S. Salzborn, « Antisemiten als Koalitionspartner ? Die Linkspartei zwischen antizionistischem Antisemitismus und dem Streben nach Regierungsfähigkeit » [Former une coalition avec des antisémites ? Die Linke entre antisémitisme antisioniste et ambitions gouvernementales], *Zeitschrift für Politik*, vol. 58, n° 3, 2011, p. 290-309 ; L. Fischer, *Zwischen Internationalismus und Staatsräson. Der Streit um den*

appelé à un embargo sur les armes à destination d'Israël et accusé le gouvernement allemand d'être complice de « crimes de guerre⁶² » israéliens.

Vers une nouvelle Europe ? Le BSW et l'Union européenne

De longue date, Sahra Wagenknecht est une détractrice résolue de l'Union européenne (UE), qu'elle a surtout dépeinte par le passé comme un projet néolibéral et militariste. Elle propose de substituer au modèle actuel une Europe d'États-nations souverains reposant sur une « coopération égalitaire » plutôt que sur une « centralisation⁶³ » supranationale. Or le programme du BSW est tout aussi équivoque sur ce point. Le parti se dit prêt à une coopération européenne plus étroite sur les dossiers qui, à son sens, favorisent la « souveraineté européenne » vis-à-vis de l'extérieur, à savoir principalement vis-à-vis de « Washington ». En relèvent le développement d'un système de paiement européen ou une « politique fiscale concertée qui mette un terme au dumping fiscal des grands groupes⁶⁴ ». Aucune mention n'est faite à ce propos d'une politique militaire commune qui affermirait l'autonomie de l'Europe par rapport aux États-Unis. Le BSW s'oppose au contraire à toute démarche visant à renforcer l'intégration de la politique de défense et d'armement au niveau de l'UE, et à toute « poursuite de la militarisation de l'UE⁶⁵ ». Le parti invoque aussi le principe du « moins, c'est plus⁶⁶ » à propos de l'élargissement de l'Union européenne, s'opposant à l'adhésion de l'Ukraine, de la Moldavie ou de la Géorgie – notamment compte tenu de la Russie et de ses intérêts territoriaux⁶⁷.

Cette conception de la politique européenne, étrangère et de sécurité rapproche le BSW de certains partis gouvernementaux d'Europe centrale et orientale, qui œuvrent à l'amélioration de leurs relations avec la Russie, se refusent à des manifestations trop explicites de solidarité envers l'Ukraine et insistent sur leur souveraineté vis-à-vis de Bruxelles. Certes, Sahra Wagenknecht s'est montrée critique envers l'évolution de l'État de

Nahostkonflikt in der Partei Die Linke [Entre internationalisme et raison d'État. La querelle sur le conflit au Proche-Orient au sein du parti Die Linke], Wiesbaden, Springer, 2016.

62. S. Schröder, « Nach Tod von NGO-Mitarbeitern: Wagenknecht für Waffenembargo gegen Israel » [Après le décès de membres d'ONG : Sahra Wagenknecht pour un embargo sur les armes à destination d'Israël], *Frankfurter Rundschau*, 3 avril 2024, disponible sur : www.fr.de; « Wagenknecht wirft Bundesregierung Beihilfe zu Kriegsverbrechen vor » [Sahra Wagenknecht accuse le gouvernement fédéral de complicité de crimes de guerre], *Zeit Online*, 6 mai 2024, disponible sur : www.zeit.de.

63. BSW, Programm für die Europawahl, *op. cit.*, p. 3.

64. *Ibid.*, p. 3.

65. *Ibid.*, p. 15.

66. *Ibid.*, p. 3.

67. *Ibid.*, p. 16.

droit dans des pays comme la Pologne et la Hongrie⁶⁸, mais elle considère leur « politique sociale courageuse » comme un exemple à suivre⁶⁹. Ainsi cite-t-elle comme modèle la substitution, par Viktor Orbán, « de la souveraineté nationale et d'un État interventionniste au libéralisme économique et à la gestion de l'économie hongroise par des investisseurs étrangers⁷⁰ ». Les parallèles entre le « conservatisme de gauche » de Sahra Wagenknecht et la politique de certains sociaux-démocrates d'Europe centrale et orientale sont encore plus évidents. Citons notamment, en Slovaquie, le Premier ministre Robert Fico et le président Peter Pellegrini qui partagent son rejet des livraisons d'armes à l'Ukraine et de l'« idéologie du genre » des libéraux de gauche⁷¹. Le Parti socialiste bulgare, dirigé par Korneliya Ninova, défend des positions similaires, panachage de formules de gauche en matière de politique économique et de droite en matière de politique sociale⁷². Ainsi se dessine au sein de l'UE un groupe de partis nationalistes transcendant les clivages classiques droite- gauche et œuvrant à l'avènement d'une Europe d'États-nations souverains, protectionnistes et conservateurs sur le plan social.

En théorie, le « conservatisme de gauche » de Sahra Wagenknecht paraît donc pouvoir s'intégrer au sein de l'UE. Elle l'a elle-même reconnu, et s'est attelée à la création au Parlement européen d'un nouveau groupe dont les membres « se consacrent à l'objectif de la résolution pacifique des conflits », a travaillé « à la justice sociale » ainsi qu'à la « protection des travailleurs et des petites et moyennes entreprises⁷³ ». Les spéculations portent sur une alliance avec le Mouvement 5 étoiles italien, le parti tchèque Ano 2011, les partis slovaques Smer et Hlas et les sociaux-démocrates roumains, autant de partis populistes difficilement classables à droite ou à gauche de l'échiquier politique⁷⁴. Les similitudes et les différences entre le BSW et La France insoumise ont également été maintes fois relevées⁷⁵. En revanche, la tête de liste du BSW,

68. Sahra Wagenknecht, *Die Selbstgerechten* [Les bien-pensants], *op. cit.*, p. 215.

69. *Ibid.*, p. 227 et suivantes.

70. *Ibid.*, p. 228 et suivantes.

71. « Slovaquie : Peter Pellegrini remporte l'élection présidentielle », *Le Monde*, 7 avril 2024, disponible sur : www.lemonde.fr ; « Slovakia Campaign Rhetoric Raises LGBTQ Concern », *France24*, 26 septembre 2023, disponible sur : www.france24.com.

72. T. Holzhauser, « Sozialismus mit rechtem Code » [Un socialisme régi par des codes de droite], *Tageszeitung*, 14 juin 2023, disponible sur : <https://taz.de>.

73. F. De Masi, cité par M. Griera et N. Alipour, « Wagenknecht will neue Fraktion im EU-Parlament gründen » [Sahra Wagenknecht veut former un nouveau groupe au Parlement européen], *Euractiv*, 24 avril 2024, disponible sur : www.euractiv.de.

74. M. Griera et N. Alipour, « Wagenknecht will neue Fraktion im EU-Parlament gründen » [Sahra Wagenknecht veut former un nouveau groupe au Parlement européen], *Euractiv*, 24 avril 2024, disponible sur : www.euractiv.de. T. G. Schminke, « A European Wagenknecht Group ? » [Une alliance autour de Sahra Wagenknecht au niveau européen ?], *Europe Elects*, 23 avril 2024, disponible sur : <https://europeelects.eu>.

75. C. Stam, « How the Sahra Wagenknecht Alliance and Mélenchon's Party Could Cooperate », *Table Europe*, 27 février 2024, disponible sur : <https://table.media>.

Fabio De Masi, a écarté toute coalition avec Marine Le Pen et Giorgia Meloni avant les élections européennes⁷⁶.

Une AfD édulcorée ? La politique migratoire du BSW

Le débat sur l'immigration a été l'un des principaux points de friction entre Sahra Wagenknecht et ses adversaires ces dernières années. Au sein de Die Linke, Sahra Wagenknecht a régulièrement reproché à son parti ses positions libérales en matière d'immigration et sa promotion de l'ouverture des frontières, y voyant une incapacité à proposer des solutions réalistes aux problèmes d'un pays d'immigration moderne. Le programme du BSW pour les élections européennes se distingue par l'appel à une « politique migratoire restrictive » et un regard foncièrement négatif sur l'immigration. Il évoque des « sociétés parallèles marquées par l'islamisme, apparues au cours des dernières décennies », dans lesquelles « la loi n'a plus entièrement droit de cité⁷⁷ ». Aussi le parti entend-il « mettre fin à l'immigration incontrôlée vers l'UE⁷⁸ » et propose-t-il de déplacer les procédures d'examen des demandes d'asile vers les frontières extérieures de l'UE ou vers des pays tiers – revendication également formulée par l'AfD et une partie de la CDU/CSU, mais systématiquement rejetée par Die Linke. Le BSW considère que les demandeurs d'asile déboutés ne doivent en aucun cas pouvoir entrer dans l'UE ni bénéficier des prestations sociales européennes.

La politique migratoire du BSW apparaît donc comme une limite et un facteur de différenciation notables dans son discours sur la protection sociale. Sahra Wagenknecht conçoit du reste la migration comme un enjeu socio-économique : les immigrés entrent « en concurrence directe avec les employés allemands » sur le marché du travail comme sur celui du logement. Ils font baisser le niveau des rémunérations (en raison de leurs faibles salaires), surtout dans les secteurs déjà peu rémunérateurs, tout en contribuant à la hausse des loyers⁷⁹. Sahra Wagenknecht qualifie donc d'irresponsable le fait de défendre et de faciliter la migration : si la « classe moyenne diplômée » s'y emploie, c'est qu'elle y trouve son intérêt⁸⁰. Ces propos font écho aux vues de son mari Oskar Lafontaine, qui critiquait dès

76. Cf. « Wagenknecht-Partei schließt Zusammenarbeit mit Le Pen und Meloni aus » [Le parti de S. Wagenknecht exclut toute collaboration avec M. Le Pen et G. Meloni], *Spiegel Online*, 27 mai 2024, disponible sur : www.spiegel.de.

77. BSW, Programm für die Europawahl, *op. cit.*, p. 17.

78. *Ibid.*, p. 4.

79. S. Wagenknecht, *Die Selbstgerechten* [Les bien-pensants], *op. cit.*, p. 203-205.

80. *Ibid.*, p. 204.

2005 l'« immigration forcée » conduite par « les dix mille individus les plus riches du pays » afin de « réduire le niveau des salaires allemands⁸¹ ».

Vers un nouveau « front transversal » ? La posture vis-à-vis de l'AfD

La doctrine du BSW en matière de politique migratoire a été jugée à maintes reprises comme étant contraires à la gauche, et porteuse d'une xénophobie, qui l'apparenterait à une « AfD édulcorée ». Le débat a été alimenté par la similarité des discours du BSW et de l'AfD au sujet de la Russie et de la guerre en Ukraine, et par la proposition faite à Sahra Wagenknecht par Björn Höcke, représentant de l'AfD en Thuringe, de se rallier au parti d'extrême droite : « Rejoignez-nous » (« *Kommen Sie zu uns* »)⁸². Dès décembre 2022, le magazine d'extrême droite *Compact* consacrait sa « une » à Sahra Wagenknecht et la qualifiait de « meilleur profil pour la chancellerie » et de « candidate de la gauche et de la droite⁸³ ». Le taux particulièrement élevé de personnalités issues de l'immigration peut surprendre dans ce contexte – elles constituent une majorité du groupe du parti au Bundestag, avec les députés Ali Al-Dailami, Sevim Dağdelen, Zaklin Nastic, Jessica Tatti et Amira Mohamed Ali (ainsi qu'Andrej Hunko). Les premières analyses montrent aussi que les personnes issues de l'immigration sont surreprésentées parmi les partisans du BSW⁸⁴.

Pourtant, c'est en matière de politique migratoire que s'exprime le plus clairement l'ambition de proposer une alternative politique à l'« alternative pour l'Allemagne » que se propose d'être l'AfD. Sahra Wagenknecht ne considère pas la concurrence de droite comme un facteur, mais comme un produit de la polarisation sociale en Allemagne. Là où, à ses yeux, les libéraux de gauche « méprisent les valeurs et le mode de vie de leur électorat traditionnel⁸⁵ », des partis comme l'AfD, le Rassemblement national et d'autres partis de droite radicale en Europe défendent les intérêts des catégories de population « qui voient d'un œil sceptique la “modernisation sociale et culturelle”⁸⁶ ». Ils ont pris la mesure de l'enjeu que constitue la question de l'immigration, de son étroite imbrication avec des facteurs sociaux et culturels, et du poids de la

81. O. Lafontaine, *Politik für alle. Streitschrift für eine gerechte Gesellschaft* [La politique au service de tous. Plaidoyer pour une société juste], Berlin, Econ, 2005, p. 243.

82. « Kommen Sie zu uns. Björn Höcke bietet Sahra Wagenknecht einen Platz in der AfD an » [Rejoignez-nous. Björn Höcke offre une place à Sahra Wagenknecht au sein de l'AfD], *Tagesspiegel*, 25 février 2023, disponible sur : www.tagesspiegel.de.

83. *Compact*, décembre 2022, page de couverture.

84. H. Emmler et D. Seikel, « Wer wählt “Bündnis Sahra Wagenknecht” ? Aktuelle Erkenntnisse über die BSW-Wahlbereitschaft aus der WSI-Erwerbspersonenbefragung » [Qui sont les électeurs du BSW ? Conclusions du sondage du WSI auprès des actifs sur la propension à voter BSW], Düsseldorf, 2024, p. 26.

85. S. Wagenknecht, *Die Selbstgerechten* [Les bien-pensants], *op. cit.*, p. 28.

86. *Ibid.*, p. 220.

revendication d'une restriction de l'immigration, majoritaire dans l'opinion publique⁸⁷. En somme, le BSW voit dans l'AfD son principal concurrent auprès d'un certain électorat, mais s'estime en mesure de le battre en reprenant ses positions en matière de politique migratoire et en les associant à des revendications sociales. À cet égard, Sahra Wagenknecht cite comme référence Marine Le Pen, dont le parti, à la différence de l'AfD, exige effectivement « la fin de la politique d'austérité, la réintroduction de l'impôt sur la fortune, des investissements plus importants de la part de l'État et de meilleures prestations sociales⁸⁸ ». Pour résumer à gros traits la stratégie du BSW, il s'agit de transposer la politique migratoire de l'extrême droite et d'y adjoindre une politique de protection sociale de gauche, à l'instar de Marine Le Pen.

Les relations du BSW avec l'AfD reflètent cette approche. Après la révélation, en janvier 2024, d'une réunion tenue à Potsdam par des extrémistes de droite pour discuter de l'expulsion et de la déportation des demandeurs d'asile ainsi que des citoyens allemands « non assimilés », l'Allemagne a connu des contre-manifestations de grande ampleur : pendant des mois, des centaines de milliers de citoyens ont défilé chaque semaine dans les rues contre l'extrémisme de droite et l'AfD. Sahra Wagenknecht ne s'est pas jointe aux manifestations antifascistes, préférant exprimer publiquement des doutes quant à leur utilité⁸⁹. En février, elle a contesté la classification courante de l'AfD comme parti d'extrême droite, déclarant que sa présidente, Alice Weidel, ne défendait « pas des positions d'extrême droite, mais des positions à la fois conservatrices et libérales sur le plan économique⁹⁰ » – attitude revêtant d'autant plus d'importance que le conseiller personnel d'Alice Weidel, Roland Hartwig, avait participé à la réunion de Potsdam et que les médias évoquaient d'autres liens entre les organisateurs de la réunion et Alice Weidel et la direction de l'AfD⁹¹. Sahra Wagenknecht avait elle-même reconnu, lors de l'émission de télévision menée par Markus Lanz sur la ZDF, avoir été en contact pendant des années avec l'initiateur de la rencontre de Potsdam, Gernot Mörig, et l'avoir rencontré plusieurs années auparavant lors d'un dîner, sans savoir qu'il était d'extrême droite⁹².

87. *Ibid.*, p. 226.

88. *Ibid.*, p. 228.

89. Cf. « Sahra Wagenknecht hält Schwächung der AfD für unwahrscheinlich » [Sahra Wagenknecht ne croit pas dans un affaiblissement de l'AfD], *Zeit Online*, 23 janvier 2024, disponible sur : www.zeit.de.

90. Cité par S. Krieger, « “Keine rechtsextremen Positionen” : Wagenknecht verteidigt AfD-Chefin Weidel » [« Pas des positions d'extrême droite » : Sahra Wagenknecht défend la chef de l'AfD Alice Weidel], *Frankfurter Rundschau*, 27 février 2024, disponible sur : www.fr.de.

91. J. Sternberg, « Alice Weidels immer engere Verbindungen zum Potsdamer Treffen » [Les connexions d'Alice Weidel avec la réunion de Potsdam se révèlent de plus en plus étroites], *RedaktionsNetzwerkDeutschland*, 31 janvier 2024, disponible sur : www.rnd.de.

92. P. Winkler, « Wagenknecht kennt Initiator von AfD-Treffen » [Sahra Wagenknecht connaît l'initiateur de la réunion de l'AfD], *ZDF heute*, 18 janvier 2024, disponible sur : www.zdf.de.

Cette position distingue clairement le BSW de Die Linke et des autres partis démocratiques allemands, et rompt avec les traditions antifascistes. Pour Sahra Wagenknecht, le combat contre l'extrême droite, marqueur de la gauche, représente un obstacle stratégique : elle cherche à toucher les milieux dans lesquels l'extrême droite prospère et à ne pas heurter ses sympathisants. À trop critiquer l'AfD et à la diaboliser, Sahra Wagenknecht craint que ses propres partisans ne s'y rallient. Ceci va jusqu'à dire qu'une collaboration sur le fonds, à travers un soutien de cas par cas des motions législatives de l'AfD au Bundestag, n'est pas à exclure de la part du BSW⁹³. D'où un choix stratégique délibéré aux conséquences majeures : en traitant l'AfD en parti rival tout à fait ordinaire, en saluant certaines composantes de sa politique et en défendant ses représentants, le BSW contribue à la normalisation de l'extrême droite en Allemagne.

93. Cf. « Parteien: Wagenknecht: Werden AfD-Anträge nicht reflexartig ablehnen » [Partis : Wagenknecht : mes motions de l'AfD ne vont pas être rejetés par réflexe], *Tagesspiegel*, 26 juin 2024, disponible sur : www.tagesspiegel.de.

Sahra Wagenknecht et les autres : direction du parti et structures

Sahra Wagenknecht ne constitue pas seulement la figure de proue du parti qui porte son nom : elle donne également le ton en termes de stratégie et de programme. Derrière la fondatrice, les collaborateurs ont tendance à passer à l'arrière-plan. Pourtant, malgré sa réputation de « seule en scène », le nouveau parti est parvenu à attirer plusieurs poids lourds de Die Linke, et en premier lieu son ancienne chef du groupe parlementaire au Bundestag, Amira Mohamed Ali. Celle-ci, en tant que co-présidente, dispose formellement du même statut que Sahra Wagenknecht, mais est *de facto* le numéro deux du BSW ; avec le secrétaire général Christian Leye, elle s'occupe entre autres de la mise en place des structures du parti, tandis que Sahra Wagenknecht en assure l'image à l'extérieur. Issu lui aussi des rangs de la gauche, le spécialiste de la politique financière Fabio de Masi s'est également taillé une réputation sur la scène nationale en tant que tête de liste pour les élections européennes. En la personne d'Oskar Lafontaine, le mari de Sahra Wagenknecht, et de son collègue de longue date Klaus Ernst, deux anciens présidents de Die Linke ont eux aussi rallié le BSW. Ils représentent l'aile populiste ouest-allemande de Die Linke, qui s'était séparée du SPD en 2004-2005 pour protester contre les réformes menées par le gouvernement Schröder en matière de protection sociale. D'une certaine manière, le BSW peut être considéré comme la poursuite de ce processus de scission.

Fait remarquable, notamment au vu du poids relatif du parti en Allemagne orientale, toutes ces personnalités (hormis la fondatrice) sont issues de la composante ouest-allemande de Die Linke, où elles appartenaient au camp de Sahra Wagenknecht. Cela vaut également pour l'ensemble des députés du BSW au Bundestag. Seules quelques figures éminentes du parti présentent un autre parcours politique. C'est le cas de Ralph Suikat, entrepreneur en informatique originaire du sud-ouest de l'Allemagne, qui n'est pas issu du milieu politique mais venu au parti de l'extérieur, ainsi que de Thomas Geisel, ancien maire de la métropole occidentale de Düsseldorf, qui a récemment quitté les rangs du SPD pour entrer au Parlement européen sous les couleurs du BSW. Le ralliement inattendu de Katja Wolf, issue de Die Linke, a particulièrement retenu l'attention. La maire historique de la ville d'Eisenach provient de l'aile plutôt pragmatique de Die Linke, donc n'appartenait pas aux fidèles de Sahra Wagenknecht.

À tenter de situer ces cadres du parti en termes de discours et d'objectifs politiques, on constate d'emblée certaines disparités. Katja Wolf s'est distinguée ces dernières années par des positions progressistes en matière de politique sociale et environnementale qui semblent la rapprocher davantage de Die Linke que du BSW, même après la scission du parti ; elle justifie son ralliement par la nécessité d'opposer à l'AfD, particulièrement forte en Thuringe, une alternative puissante et libre de tout antécédent politique⁹⁴. La coprésidente du parti Amira Mohamed Ali, quant à elle, a pu se prononcer naguère pour une politique migratoire plus ouverte, s'opposant aux expulsions, mais ses positions sont désormais alignées sur celles de Sahra Wagenknecht⁹⁵. Quant au député européen Thomas Geisel, il représentait l'aile droite du SPD ; c'est essentiellement au titre de la politique étrangère et de la politique sociale qu'il soutient le BSW.

L'hétérogénéité politique du parti pourrait à la longue se révéler un facteur de division. Certes, les divergences de vue ont jusqu'à présent été occultées par l'objectif collectif d'asseoir la nouvelle formation par des succès électoraux. La démission, quelques jours après les élections européennes, du chef de file du BSW en Sarre, Randolph Jobst, au motif que la direction du parti entretient une relation ambiguë avec l'AfD, montre toutefois qu'il y a bel et bien matière à conflit au sein du parti⁹⁶. Mais la pérennité du BSW dépendra également de la vitesse de mise en place d'un appareil de parti fonctionnel. À ce jour, le parti mise délibérément sur une croissance lente et contrôlée, s'efforçant notamment de se protéger de tout « entrisme » de membres d'extrême droite et d'autres éléments potentiellement perturbateurs. Manifestement soucieuse d'éviter les problèmes d'organisation qui ont contribué à l'échec de son ancien projet « *Aufstehen* », Sahra Wagenknecht s'est aussi entourée de compagnons de route chevronnés sur le plan administratif, qui semblent jusqu'à présent faire preuve de pondération. Le BSW, à ce jour, n'a pas connu les scandales et déboires divers qui ont jalonné les investitures de candidats de l'AfD.

94. D. Muschenich, « Sie will zu Wagenknecht » [Elle veut rejoindre Sahra Wagenknecht], *Die Tageszeitung*, 24 février 2024, disponible sur : <https://taz.de>.

95. M. Görmann, « Wagenknecht-Frontfrau ändert ihre Asyl-Meinung um 180 Grad: "Deutschland hat sich stark verändert" » [La leader du mouvement Wagenknecht opère un virage à 180 degrés sur la question de l'asile : « L'Allemagne a changé de visage »], *Der Westen*, 15 novembre 2023, disponible sur : www.derwesten.de.

96. Cf. « Erster Rücktritt beim BSW » [Première démission au sein du BSW], *Süddeutsche Zeitung*, 14 juin 2024, disponible sur : www.sueddeutsche.de.

Une nouvelle force ? Le BSW dans le paysage politique

Premiers succès – avec une marge de progression ? Les résultats électoraux du BSW

Si le potentiel du BSW a nourri dès avant sa création de vifs débats, alimentés notamment par des analyses statistiques, les élections municipales en Thuringe le 26 mai, soit deux semaines avant les élections européennes, ont fait office de premier test électoral pour le parti. Comme de coutume pour les formations encore en phase de construction, il ne s'est pas présenté dans l'ensemble du *Land* pour les élections municipales et de district, mais seulement dans quatre des 17 circonscriptions (Greiz, Sonneberg, Gotha, Wartburgkreis). Les scores à deux chiffres qu'il y a obtenus constituent indéniablement un succès⁹⁷. Dans la petite ville de Bleicherode, qui compte près de 10 000 habitants, le candidat du BSW, Robert Henning, a remporté le scrutin avec 56,6 % des voix contre sa rivale de la CDU⁹⁸. Le BSW a ainsi placé en poste un premier maire en très peu de temps.

Mais ce sont les élections européennes du 9 juin 2024, lors desquelles le BSW a investi des candidats dans toute l'Allemagne, qui ont servi de véritable banc d'essai. Fort de 6,2 % des voix et de six députés, il fournira désormais la cinquième délégation allemande au Parlement européen. Le BSW a enregistré, selon les *Länder*, des résultats compris entre 3,8 % (Bavière) et 16,4 % (Mecklembourg-Poméranie occidentale). Il a gagné des suffrages aussi bien dans les villes-États comme Hambourg et Brême que dans les autres *Länder* et, selon les premiers sondages, présente aussi un profil remarquablement équilibré à l'aune des autres critères sociologiques : son électorat lors du scrutin européen transcendait quasiment toutes les tranches d'âge, comprenait autant de personnes dépourvues du baccalauréat que de diplômés, et se recrutait aussi bien parmi les ouvriers que parmi les employés et les indépendants (avec une moindre popularité

97. Cf. « Kommunalwahl Thüringen: BSW in vier Kreistagen und mit einem Ortsbürgermeister » [Élections municipales en Thuringe : le BSW entre dans quatre conseils de district et compte désormais un maire], *mdr*, 27 mai 2024, disponible sur : www.mdr.de.

98. « Bei der Wahl-Premiere holt die Wagenknecht-Partei gleich ihren ersten Sieg » [Première victoire du parti de Sahra Wagenknecht pour ses débuts électoraux], *Welt*, 27 mai 2024, disponible sur : www.welt.de.

auprès des fonctionnaires⁹⁹). À rebours de certaines représentations et attentes, le BSW, tout comme Die Linke à ses heures de gloire, n'est donc pas un parti véritablement ouvrier (au sens sociologique du terme). Il a certes, auprès de ce segment de l'électorat, nettement dépassé Die Linke lors des élections européennes, mais il s'y est classé loin derrière l'AfD – à jeu égal avec les Verts, qu'il a toujours présentés comme le parti des élites universitaires des grandes villes. À l'aune des sondages préélectoraux, qui créditaient le BSW d'intentions de vote particulièrement élevées parmi les ouvriers et les non-diplômés, le parti dispose donc d'un réservoir de voix encore inexploité au sein de ces catégories socio-professionnelles¹⁰⁰. La surreprésentation des femmes par rapport aux hommes dans l'électorat du BSW (celles-là votant à 7 % pour le BSW, ceux-ci à 5 %), tendance inverse de celle de l'AfD, est peut-être liée à la fondatrice du parti.

À en juger par le profil de son électorat, le BSW séduit donc des électeurs de tous bords grâce au panachage dont procède son programme et au charisme de sa fondatrice. En témoignent, semble-t-il, les transferts de voix lors des élections européennes : par comparaison avec le dernier scrutin national qu'étaient les élections fédérales de 2021, c'est de la gauche qu'est venu le plus gros contingent des électeurs du BSW, c'est-à-dire du SPD (580 000 voix) et de Die Linke (470 000 voix). Mais il a aussi convaincu 490 000 anciens électeurs des partis « bourgeois » que sont la CDU/CSU et le FDP. Il n'a bénéficié « que » de 160 000 voix venues de l'AfD, soit à peine plus que des Verts et des abstentionnistes¹⁰¹.

Les déterminants du vote BSW semblent être avant tout la sympathie pour la personnalité de Sahra Wagenknecht et l'adhésion à ses positions en matière de politique étrangère, de sécurité ou encore de « maintien de la paix ». Mais les électeurs du BSW se disent aussi favorables à la ligne du parti en matière de politique sociale et, à une forte majorité, préoccupés par des sujets tels que l'islam, la criminalité, l'absence de liberté d'expression et, plus généralement, les évolutions de la société. Les électeurs du BSW citent comme priorité le maintien de la paix (37 %), l'immigration (25 %), la protection sociale (22 %) et la croissance économique (10 %)¹⁰². Sur toutes ces thématiques, l'électorat du BSW adhère donc manifestement à l'orientation spécifiquement « conservatrice de gauche » du parti.

99. Cf. « Wer wählte das BSW - und warum ? » [Qui a voté pour le BSW – et pourquoi ?], *Tagesschau*, 10 juin 2024, disponible sur : www.tagesschau.de.

100. H. Emmler et D. Seikel, « Wer wählt "Bündnis Sahra Wagenknecht" ? Aktuelle Erkenntnisse über die BSW-Wahlbereitschaft aus der WSI-Erwerbspersonenbefragung » [Qui sont les électeurs du BSW ? Conclusions du sondage du WSI auprès des actifs sur la propension à voter BSW], Düsseldorf, *op. cit.*, p. 26.

101. Cf. « Wie die Wähler wanderten » [Les transferts de voix lors des élections européennes], *Tagesschau*, 10 juin 2024, disponible sur : www.tagesschau.de.

102. « Wer wählte das BSW - und warum ? », *op. cit.*

Le BSW a réalisé des scores particulièrement élevés en Allemagne orientale, où il a largement distancé l'« *Ostpartei* » (« parti de l'Est »), qualificatif, naguère, de Die Linke. Au-delà des 8,7 % de suffrages obtenus à Berlin, il a enregistré des scores à deux chiffres dans chacun des cinq autres *Länder* de l'Est. Die Linke, qui n'a dépassé les 5 % des voix qu'à Berlin et en Thuringe, est quant à lui en passe de perdre définitivement son ancien bastion. Il semble que la synthèse politique propre au BSW, alliant étatisme et anti-étatisme, « normalisme » et critique de l'Occident, soit particulièrement en phase avec la culture politique de l'Allemagne orientale. En outre, Sahra Wagenknecht, éternelle rebelle contre l'Occident, continue de bénéficier d'une forte sympathie dans son ancienne patrie. Le cours actuel du parti Die Linke, en revanche, axé dans une large mesure sur les mouvements sociaux, la politique sociale progressiste et les réformes socio-écologiques, ne semble plus guère refléter les préférences de la population des *Länder* de l'Est. Si cette tendance se poursuit, Die Linke risque de se transformer en représentant de la gauche des grandes villes, et de voir s'amenuiser ses perspectives de franchir le seuil électoral des 5 %. Le BSW pourrait quant à lui endosser le rôle de l'ancien PDS puis de Die Linke en Allemagne orientale.

Quelle capacité à former une coalition ? La question de la participation gouvernementale

Si elle se concrétise, cette hypothèse soulèvera tôt ou tard la question d'une participation gouvernementale du BSW ; en toute vraisemblance, les élections régionales de l'automne prochain en fourniront le premier cas d'étude. Les concurrents des anciens partis de Sahra Wagenknecht ont souvent argué de l'influence qu'elle y exerçait, avec une ligne taxée d'extrémiste de gauche et de douteuse en matière de politique étrangère, pour contester la capacité du PDS et de Die Linke à gouverner¹⁰³. Mais la donne a changé avec le nouveau parti de Sahra Wagenknecht. D'une part, son programme réserve de nombreux points de convergence avec ses rivaux : les partis de gauche pourraient s'entendre avec lui dans le domaine de la politique économique et sociale, la CDU et le FDP plutôt sur les questions de politique sociétale ainsi que sur la politique climatique et énergétique. D'autre part, les configurations actuelles au sein des parlements régionaux sont de nature à dissuader d'exclure d'emblée le nouveau parti. Si les élections régionales de septembre dans les trois *Länder* de l'Est voient l'élection de nouveaux parlements où l'AfD, comme

103. Pour de plus amples développements, cf. T. Holzhauser, Die « Nachfolgepartei ». Die Integration der PDS in das politische System der Bundesrepublik Deutschland 1990-2005 [Le parti héritier. L'intégration du PDS dans le paysage politique de la République fédérale d'Allemagne de 1990 à 2005], Berlin, De Gruyter Oldenbourg, 2019.

le prévoient les sondages, arrive effectivement en tête, le parti de Sahra Wagenknecht sera en mesure de jouer les arbitres – ce qui en fera un partenaire incontournable pour faire barrage à un gouvernement dirigé par l'AfD. Aussi des responsables politiques de premier plan dans les *Länder* se sont-ils déclarés disposés à de tels modèles : ainsi, en Thuringe, du ministre-président Bodo Ramelow (Die Linke) et du chef de file de la CDU Mario Voigt¹⁰⁴. Toutefois, le président de la CDU Friedrich Merz a fait savoir après les élections européennes qu'il n'entend pas collaborer avec le BSW, Sahra Wagenknecht affichant un positionnement « d'extrême droite sur certains sujets et d'extrême gauche sur d'autres¹⁰⁵ ». Reste à savoir dans quelle mesure ces propos se vérifieront à l'issue des élections.

Si l'aile pro-Wagenknecht au sein de Die Linke a toujours affiché une attitude critique à l'égard de toute participation gouvernementale, les dirigeants du BSW n'en ont pas exclu la possibilité – peut-être notamment car un rôle de faiseur de roi au profit d'une coalition anti-AfD pourrait lui valoir une légitimité accrue et le ranger dans le « camp démocratique ». Certes, le parti se montre encore indécis quant à une éventuelle collaboration avec les Verts, érigés en ennemi numéro un. Mais il n'a formulé d'exclusion explicite qu'à l'égard d'une coalition avec les fédérations régionales de l'AfD en Saxe, en Thuringe et dans le Brandebourg, qui se situent particulièrement à droite dans le spectre politique. La situation se présente différemment au-delà des élections régionales de septembre. Le BSW ne se refuse d'envisager aucune alliance y compris avec l'extrême droite, comme le montrent les propos cités ci-dessus de Sahra Wagenknecht à l'égard d'Alice Weidel. Une collaboration avec l'AfD n'est pas exclue d'emblée, surtout au niveau communal¹⁰⁶. Inversement, les tractations actuelles dans les *Länder* n'autorisent pas à extrapoler au niveau fédéral. Les positions du BSW en matière de politique européenne, d'affaires étrangères et de sécurité – particulièrement s'agissant des relations avec la Russie – le rendent actuellement peu susceptible, en cas de succès aux prochaines élections législatives, de devenir un parti de gouvernement au niveau fédéral. Mais à cet égard aussi, la situation est difficile à appréhender.

104. K. Hoffmann, « Wagenknecht : Angebote von links und rechts » [Sahra Wagenknecht : des propositions provenant de la gauche et de la droite], *ZDF heute*, 3 avril 2024, disponible sur : www.zdf.de.

105. Cité in « Koalition im Osten: Merz betont Distanz zu Wagenknecht » [Coalition dans l'Est : Friedrich Merz souligne la distance qui le sépare de Sahra Wagenknecht], *Zeit Online*, 11 juin 2024, disponible sur : www.zeit.de.

106. Cf. « AfD und BSW sind offen für Zusammenarbeit auf kommunaler Ebene » [L'AfD et le BSW sont ouverts à une collaboration au niveau communal], *Saarländischer Rundfunk*, 10 juin 2024, disponible sur : www.sr.de.

Conclusion :

Quelles perspectives d'ancrage pour le BSW ?

Le BSW, nous l'avons vu, ne constitue ni un nouveau parti de gauche au sens classique du terme, ni une formation clairement de droite. Il représente plutôt un nouveau type de parti populiste tel que l'Europe les voit se développer, en s'efforçant de transcender le clivage droite-gauche avec un programme syncrétique, qui s'adresse délibérément à des électeurs de tous horizons politiques. Reste à savoir quelles sont la capacité du BSW à s'ancrer durablement dans le paysage politique allemand et ses perspectives dans la rivalité qui l'oppose à Die Linke (concurrera-t-il le parti historique ou s'y substituera-t-il ?) y compris après les élections européennes : l'histoire de la République fédérale est émaillée de succès électoraux éphémères de formations qui, ayant échoué à transformer leurs victoires aux élections européennes ou dans certains *Länder* en entrée au Bundestag, n'ont pas tardé à être balayées. Si le BSW dispose de meilleurs atouts, c'est notamment en raison de la conjoncture politique en Allemagne. Die Linke est durablement embourbé : l'espoir fugace que le départ de Sahra Wagenknecht lui soit profitable et qu'il renoue avec le succès en défendant une écologie de gauche s'était dissipé dès avant sa débâcle aux élections européennes (où il a obtenu 2,7 % des voix). Il semble plus improbable que jamais qu'il survive à sa crise chronique : tout donne à croire que le BSW et l'AfD l'ont éclipsé dans son rôle à l'Est.

Mais le BSW bénéficie aussi de la faiblesse des autres partis. La coalition gouvernementale formée par le SPD social-démocrate, les Verts et le FDP libéral (« *Ampelkoalition* ») est divisée et peu à même de répondre aux revendications des électeurs du BSW, que ce soit en matière de politique économique et sociale ou de politique sociétale. Les Verts, notamment, sont désormais la cible privilégiée d'une grande partie de la classe politique – situation à haut risque qui a déjà valu à certains de ses responsables politiques, pendant la campagne électorale, de subir des agressions (la violence ayant touché aussi des responsables d'autres partis). Il n'est pas jusqu'à la CDU/CSU, actuellement dans l'opposition, qui ne cherche sa voie dans l'ère post-Merkel. La ligne relativement libérale du chef de la CDU Friedrich Merz sur le plan économique n'est pas sans incidence sur les perspectives du BSW en tant que parti « conservateur de gauche », celui-ci pouvant gagner un électorat aux opinions conservatrices mais sensible à la politique sociale. Le BSW peut profiter des difficultés que rencontrent tous ses concurrents en s'employant, dans un numéro

d'équilibriste élaboré, à se démultiplier pour répondre à l'un des déficits de représentation qui se sont fait jour. Il compte ainsi parmi les gagnants de la conjoncture sociale actuelle, et du moment populiste et normalisateur que traverse l'Allemagne.

L'AfD, qui enchaîne les scandales depuis des mois et contre laquelle des mobilisations continuent de battre le pavé, prête également le flanc à l'attaque – du moins en théorie. Dans quelle mesure le BSW peut-il entraver sa marche triomphale ? Au cours des derniers mois, même les commentateurs politiques et les experts les moins suspects de sympathie personnelle ou politique pour Sahra Wagenknecht en ont exprimé l'espoir. Avant même de lancer son projet de parti, Sahra Wagenknecht a ainsi pu lui conférer une légitimité politique qui faisait défaut à ses précédentes tentatives. Le monde politico-médiatique a en grande majorité considéré le BSW comme un moindre mal par rapport à l'AfD, vision étayée par des études et des sondages indiquant que son réservoir de votes se situe surtout parmi les électeurs de l'AfD aux tendances plus à gauche et plus libérales, moins suspicieux à l'égard des institutions¹⁰⁷. L'Alliance Sahra Wagenknecht, porte de sortie pour les électeurs de l'AfD ?

Jusqu'à présent, l'effet attendu, ou espéré, n'est pas flagrant. Si, depuis la création du BSW en janvier 2024, l'AfD est repassée sous la barre des 20 % dans les sondages nationaux, elle n'en reste pas moins la deuxième force politique nationale, ce que les élections européennes n'ont pas démenti. Et elle part favorite pour les élections régionales dans les *Länder* orientaux de Saxe, Brandebourg et Thuringe, bien que le BSW ait lui aussi de bonnes chances d'y remporter des scores à deux chiffres. En Allemagne orientale (mais aussi dans certains *Länder* de l'Ouest), le paysage politique laisse apparemment de la place à deux partis populistes.

Les détracteurs de la ligne de Sahra Wagenknecht avaient ainsi prévenu, avant même la création du parti, du risque de voir se produire le contraire de l'effet escompté. Ils faisaient remarquer qu'une nouvelle formation politique appelant au vote protestataire avec des thèmes et des grilles de lecture similaires à ceux de l'AfD était susceptible de renforcer la droite radicale en offrant aux propos de celle-ci une caisse de résonance – obligeant par ailleurs les autres partis, doublement mis au défi par le BSW et l'AfD, à accorder d'autant plus d'attention à ces thématiques. Ainsi se dessinerait une Allemagne dotée de deux partis populistes, l'AfD et le BSW, également critiques à l'égard de l'Europe et des migrations, donnant le ton aux autres partis et attisant les tensions politiques. À l'issue des élections européennes, ce scénario apparaît vraisemblable.

107. H. Emmler et D. Seikel, « Wer wählt "Bündnis Sahra Wagenknecht" ? Aktuelle Erkenntnisse über die BSW-Wahlbereitschaft aus der WSI-Erwerbspersonenbefragung » [Qui sont les électeurs du BSW ? Conclusions du sondage du WSI auprès des actifs sur la pension à voter BSW], Düsseldorf, 2024, p. 26.

Les dernières publications du Cerfa

- E. Keller, M. Krpata, J. Süß, [Élections européennes 2024. Entre repli nationaliste et ouverture, quel sera le choix des Allemands et des Français dans un contexte polarisé en Europe ?](#), *Visions franco-allemandes*, n° 36, Ifri, juin 2024 (disponible en allemand et français).
- M. Krpata, [Les ports allemands face à la Chine. Comment concilier ouverture, résilience et sécurité ?](#), *Études de l'Ifri*, Ifri, avril 2024 (disponible en français et anglais).
- J. Süß, [La diplomatie climatique allemande. La recherche d'un équilibre entre développement durable et sécurité énergétique](#), *Études de l'Ifri*, Ifri, mars 2024 (disponible en français et anglais).
- H. Miard-Delacroix, [Hommage à Alfred Grosser \(1^{er} février 1925-7 février 2024\)](#), *Éditoriaux de l'Ifri*, Ifri, janvier 2024.
- Florian Staudt, ["Jusqu'ici, tout va bien" ? Analyse croisée des cultures contestataires en France et en Allemagne](#), *Études de l'Ifri*, Ifri, janvier 2024 (disponible en allemand et français).
- K. Mensah, B. Rudloff, [Épis et alliances. La politique agricole allemande, française et européenne entre sécurité alimentaire et respect de l'environnement](#), *Visions franco-allemandes*, n° 35, Ifri, décembre 2023 (disponible en allemand et français).



27 rue de la Procession 75740 Paris cedex 15 – France

Ifri.org